Les propriétés aspectuelles des noms d'activités

Pauline Haas, Richard Huyghe

▶ **To cite this version:**

Pauline Haas, Richard Huyghe. Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. Cahiers Chronos, 2010, 21, pp.103-118. hal-00975625

HAL Id: hal-00975625
https://u-paris.hal.science/hal-00975625

Submitted on 8 Apr 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Haas, Pauline & Huyghe, Richard. 2010. Les propriétés aspectuelles des noms d'activités. *Cahiers Chronos* 21, 103-118.

Résumé

Cet article est consacré aux noms morphologiquement liés aux verbes d'activité (N-Vact). Il s'agit de savoir si ces noms sont dotés de propriétés aspectuelles comparables à celles des verbes correspondants. Après avoir écarté de notre champ d'étude les déverbaux de sens concret, nous montrons que les N-Vact abstraits se divisent entre des noms massifs qui décrivent d'authentiques activités (e.g. *jardinage*) et des noms comptables susceptibles de dénoter des événements (e.g. *manifestation*). Ces derniers peuvent être rapprochés des déverbaux d'accomplissements (e.g. *accouchement*). Ils s'en distinguent toutefois par l'homogénéité des actions décrites, et sont en cela fidèles à leurs correspondants verbaux. Nous suggérons enfin que l'existence de deux sortes de N-Vact dynamiques témoigne d'une distinction entre des verbes d'activité à lecture préférentiellement occurrentielle et d'autres plus favorables à l'interprétation habituelle.

Abstract

This paper examines the properties of nouns that are morphologically related to activity verbs (N-Vact). Our aim is to determine whether the aspectual properties of these nouns are akin to those of the corresponding verbs. After having dismissed deverbal nouns whose denotation is concrete, we show that two classes of abstract N-Vact can be differentiated: mass nouns (which describe genuine activity situation types, *e.g.* *jardinage*) and count nouns (which can denote events, e.g. *manifestation*). The latter are similar to accomplishment nominals (e.g. *accouchement*) but diverge from them in that they describe homogeneous situation types — in this respect nouns such as *manifestation* are aspectually faithful to their linking verb. Finally, we suggest that the aspectual gap between the two types of N-Vact reveals the 'default' tendency for some activity verbs to describe habitual situations whereas others rather describe occurrences.

Les propriétés aspectuelles des noms d'activités[1]

Pauline HAAS
Université Lille 3, UMR 8163 STL

Richard HUYGHE
Université Paris 7 Diderot, EA 3967 CLILLAC

0. Introduction

Ce travail a pour thème l'analyse sémantique des noms morphologiquement liés aux verbes dits « d'activité » ou « de processus ». Entre dans notre champ d'étude tout nom qui a un correspondant verbal décrivant une activité, abstraction faite de l'orientation de la dérivation — le nom peut être déverbal ou le verbe, dénominal. Par commodité, nous étiquetterons les noms sélectionnés « N-Vact ».

Ces noms ont déjà fait l'objet de plusieurs études et leur hétérogénéité a été relevée et commentée à différentes reprises (cf. Flaux & Van de Velde 2000, Heyd & Knittel 2009). Différentes classes de « noms d'activités » ont ainsi été dégagées, sur la base notamment de leur caractère massif et/ou comptable. Nous nous proposons de contribuer à l'étude de ces noms en les abordant plus spécifiquement sous l'angle de l'aspect lexical. Il s'agit de savoir s'ils sont dotés de propriétés aspectuelles comparables à celles des verbes correspondants. Les N-Vact dénotent-ils tous à proprement parler des « activités » ? Le critère de l'atélicité, qui opère dans le domaine verbal, est-il transposable dans le domaine nominal ? Plus généralement, quel est le degré de porosité aspectuelle entre les catégories nominale et verbale ?

Nous ferons ici un premier tour d'horizon de ces questions. Notre objectif est de formuler clairement le problème de l'héritage aspectuel, d'exposer une méthodologie et d'annoncer quelques hypothèses de travail, en vue de développements ultérieurs.

1. Préliminaire : qu'est-ce qu'un verbe d'activité ?

Conformément à la tradition initiée par Vendler (1967), et prolongée dans les travaux de Dowty (1979), Anscombre (1990), Van de Velde (1995), Reboul (2000), Kailuweit (2003), etc., nous appelons « activités » les actions duratives atéliques homogènes. Par définition, les activités, parfois aussi dénommées « processus » (cf. Mourelatos 1978), n'impliquent pas de terme. Il s'agit d'actions pouvant se prolonger *ad libitum*, c'est-à-dire d'actions dont la nature ne présuppose pas qu'elles s'achèvent.

Plusieurs tests d'identification des verbes d'activité existent. L'un des plus fiables repose sur leur capacité à se construire régulièrement avec un complément de temps en *pendant*, plutôt qu'en *en*. Sont ainsi considérés comme verbes d'activité les intransitifs *jardiner*, *batailler*, *ronfler*, *randonner*, *flâner*, *bouillonner*, *voyager*, *dialoguer*, *naviguer*, *braconner*, *clignoter*, *jongler*, *pédaler*, *augmenter*$_1$, *manifester*$_1$ [2], etc. :

[1] Ce travail a été réalisé dans le cadre du projet de recherche NOMAGE (ANR-07-JCJC-0085-01). Nous remercions les relecteurs du comité scientifique pour leurs remarques.

[2] *Augmenter*$_1$, *manifester*$_1$ correspondent aux emplois intransitifs de ces deux verbes (e.g. *Le prix de l'essence augmente*$_1$ vs *Ce nouveau traitement augmente*$_2$ *les chances de guérison*, *Les étudiants ont manifesté*$_1$ *à Paris* vs *Les employés manifestent*$_2$ *leur mécontentement*).

(1) a. Sylvain a jardiné pendant deux heures.
b. * Sylvain a jardiné en deux heures.

Les transitifs qui se construisent avec un complément de temps en *pendant*, quel que soit leur objet (singulier ou pluriel, défini ou indéfini, i.e. dénotant une entité délimitée ou non), font également partie de la classe. Tel est le cas de *pousser*, *bombarder*, *utiliser*, *aérer*, *simuler*, *prier*, *employer*, *promener*, *frotter*, *rechercher*, *pratiquer*, *fêter*, *gouverner*, *rêver*, *rabâcher*, *réprimander*, etc. :

(2) a. J'ai poussé (un chariot / des chariots / le chariot / les chariots) pendant deux heures.
b. * J'ai poussé (un chariot / des chariots / le chariot / les chariots) en deux heures [3].

2. Les N-Vact ont-ils des propriétés aspectuelles ?

On peut remarquer d'emblée que la question de la fidélité aspectuelle entre verbes d'activité et noms corrélés n'est pas toujours pertinente. En effet, bien des N-Vact dénotent des entités concrètes et en tant que tels, ne sont pas susceptibles d'exprimer l'aspect.

2.1. Noms d'agents et d'instruments

De nombreux noms liés à des verbes d'activité ont pour fonction de désigner des agents (3a) ou des instruments (3b) :

(3) a. gouverneur, promeneur, manifestant, bricoleur, simulateur$_1$
b. bombardier, pédale, clignotant, aérateur, simulateur$_2$

La parenté entre le verbe et le nom repose ici sur le lien sémantique qui unit l'action et ses participants. Pour les déverbaux, la signification agentive ou instrumentale est généralement portée par le suffixe.

Les noms comme *gouverneur*, *promeneur*, *aérateur* ou *clignotant* ne décrivant ni des actions ni des états, ils ne comportent pas de traits aspectuels. La question de leur héritage aspectuel ne se pose donc pas. On notera d'ailleurs que ces noms n'ont pas de signification temporelle, c'est-à-dire qu'ils ne décrivent pas des entités dotées d'un ancrage et/ou d'une extension temporels. Ainsi ne peut-on pas les faire figurer dans des expressions de la forme *au moment du N*, *à l'instant du N*, *pendant le N*, *un N de x temps*, etc. :

(4) a. * au moment du gouverneur, * à l'instant du manifestant, * pendant la pédale
b. * un promeneur de trois heures, * un bombardier de plusieurs heures, * un clignotant de trois minutes

[3] Il est bien connu que, pour un grand nombre de verbes transitifs, l'aspect dépend de l'objet. En particulier, un objet pluriel indéfini, i.e. non délimité, peut faire basculer un SV du côté de l'activité, tandis qu'un objet délimité peut conférer au SV sa télicité (e.g. *construire une maison en dix ans* vs *construire des maisons pendant dix ans*). Dans ce cas, la télicité / atélicité apparaît comme une propriété du SV, et non du verbe seulement (cf. Verkuyl 1971, 1989, Mourelatos 1978, Ghiglione 1990, Marín 2000). Pour ne pas brouiller notre piste de recherche, nous écartons de notre étude ces verbes sous-déterminés, en nous concentrant sur les verbes d'activité typiques, c'est-à-dire ceux dont l'aspect atélique ne dépend pas de l'objet.

2.2. Noms polysémiques

Les noms sous (3) sont de purs noms concrets. Mais il y a aussi de nombreuses nominalisations polysémiques, qui ont à la fois un sens abstrait et un sens concret, correspondant respectivement à la dénotation d'une action ou de son résultat (cf. Grimshaw 1990, Pustejovsky 1995, Alexiadou 2001). Tel est le cas de *travail* et *réflexion* :

(5) a. Le travail acharné de Pierre a enfin porté ses fruits.
    b. Son travail fait plus de trois cents pages.
(6) a. La commission mène actuellement une réflexion sur les nouvelles technologies.
    b. Anne a encore blessé Sophie avec ses réflexions idiotes.

Travail désigne dans (5a) une action et dans (5b) un objet qui en résulte, comme l'indique la présence du complément *plus de 300 pages*. De même, *réflexion* dans (6a) renvoie à un processus en cours d'exécution et, dans (6b), à des paroles prononcées, que l'on peut considérer comme le résultat de l'action de refléchir [4].

Notons que les cas de polysémie ne se réduisent pas à l'alternative action / résultat (cf. Osswald 2005, Van de Velde 2006). Ainsi dans :

(7) a. L'aération des logements s'effectuera difficilement.
    b. L'aération de la pièce est bouchée.
(8) a. Le gouvernement de la banque centrale par des instances indépendantes est un gage de neutralité.
    b. Le gouvernement de la France compte trente-trois ministres, dont un tiers de femmes.

le sens concret du déverbal est de type instrumental (7b) ou agentif (8b), semblable à celui des exemples (3).

Les acceptions concrètes des nominalisations polysémiques, comme les noms sous (3), n'ont pas de signification aspectuelle. *A fortiori*, elles ne sont pas fidèles aux propriétés aspectuelles de leurs correspondants verbaux.

2.3. Le sens dynamique

Qu'en est-il des N-Vact qui n'ont pas, ou pas seulement, de sens concret ? Il s'agit généralement de noms d'actions, qui ont donc en commun avec les verbes d'activité d'exprimer la dynamicité. Pour confirmer cette intuition sémantique, on peut mobiliser trois tests (suffisants mais non nécessaires) de la dynamicité dans le domaine nominal.

---

[4] Il n'est pas toujours facile de distinguer sémantiquement l'action du résultat. Deux cas de figure se présentent. Pour les noms comme *travail* et *réflexion*, l'ambiguïté est envisageable. Dans *La réflexion de Pierre était cruciale* par exemple, *réflexion* peut renvoyer soit à une remarque, soit à un examen intellectuel. Dans l'interprétation, la sous-détermination est possible, quoique non nécessaire. Il existe aussi des noms comme *ronflement* et *beuglement*, également sujets aux interprétations sous-déterminées, mais dont le caractère polysémique peut être mis en doute. Ainsi, dans *Les ronflements de mon voisin de chambre m'ont empêché de dormir* et *Je ne supporte pas le beuglement de ce chanteur*, il est difficile de dire si le nom dénote une action ou le son qui en résulte — et cela, à vrai dire, a peu d'importance pour déterminer le sens de l'énoncé. La différence avec le cas de *travail* et *réflexion* est qu'il paraît difficile de trouver des contextes qui sélectionnent uniquement l'une des deux acceptions, de sorte qu'on peut douter de la nécessité de distinguer ici entre sens actionnel et sens résultatif. Autrement dit, *ronflement* et *beuglement* pourraient être *lexicalement* sous-déterminés au regard de l'opposition procès / résultat. Il s'agirait là d'une catégorie nominale particulière, dont la signification mêle d'emblée action et résultat.

Le test le plus fréquemment invoqué pour prouver la dynamicité d'un verbe est sa compatibilité avec la forme progressive (cf. Vendler 1967, Comrie 1976, Wilmet 1980, Marque Pucheu 1998, Robberecht 1998 *inter alia*). Il n'est pas directement applicable au domaine nominal puisque *être en train de* n'est compatible qu'avec les prédicats verbaux. Mais la locution *en cours* peut jouer le même rôle :

(9) a. Votre question ne concerne pas la discussion en cours.
b. Plusieurs équipes de journalistes sont là pour couvrir la manifestation en cours.
c. Une grande réflexion sur l'environnement est actuellement en cours.

Ainsi (9) montre-t-il que les déverbaux *discussion*, *manifestation* et *réflexion* héritent, dans certains de leurs emplois au moins, de la signification dynamique de leurs bases verbales.

La compatibilité des noms avec un verbe support, combinée au fait que les SV formés peuvent paraphraser les verbes d'activité correspondants, est également une marque de dynamicité (cf. Giry-Schneider 1978, Gross 1996). Or de nombreux N-Vact remplissent cette double condition :

(10) a. faire une randonnée
b. faire du jardinage
c. faire un rêve
(11) a. effectuer une promenade
b. effectuer un voyage
c. effectuer une poussée
(12) a. procéder à une recherche
b. procéder à une simulation
c. procéder à une aération

On peut en effet construire *randonnée*, *jardinage*, *rêve*, etc. avec des verbes tels que *faire*, *effectuer*, *procéder*, et les SV construits ont un sens proche de *randonner*, *jardiner*, *rêver*, etc. Ces noms ont donc, à l'instar de leurs correspondants verbaux, un sens dynamique.

Notons enfin que bien des noms dérivés de verbes d'activité transitifs peuvent prendre un complément d'agent introduit par *par*, lorsque l'objet est présent et introduit par *de*. La structure des SN de ce type correspond à celle des « complex event nominals » décrits par Grimshaw (1990) :

(13) a. l'utilisation de cet outil par les informaticiens
b. le bombardement de la ville par les alliés
c. le gouvernement de la commission par une personnalité neutre

L'agentivité présupposant la dynamicité, les N-Vact testés ici sont bien des noms d'actions.

Voyons à présent quelles sont les autres propriétés aspectuelles de ces nominalisations dynamiques.

3. Des noms d'activités aux noms d'événements

Il s'agit de savoir si les N-Vact dynamiques, comme les verbes d'activité, décrivent des actions sans délimitation intrinsèque, duratives et homogènes.

3.1. La délimitation des actions

Contre toute attente, le critère sémantique de la non-délimitation, caractéristique essentielle des activités, n'est pas respecté par tous les noms retenus. En effet, ces noms se distinguent les uns des autres selon qu'ils dénotent des actions finies ou non finies.

Le paramètre discriminant ici est le caractère massif / comptable des N-Vact. Les entités décrites par les noms massifs se caractérisent par leur homogénéité et leur absence de délimitation intrinsèque, comme en témoignent les propriétés nominales de référence cumulative et distributive (cf. Quine 1960, Cheng 1973, Pelletier 1979, Langacker 1991, Nicolas 2002 *inter alia*). A l'inverse, les noms comptables indiquent une individuation forte, ils dénotent des entités discrètes et délimitées, condition *sine qua non* de la possibilité de compter les référents. Or, comme le font remarquer Flaux et Van de Velde (2000) et Heyd et Knittel (2009), les noms liés aux verbes d'activité forment une catégorie hétérogène, car certains sont strictement massifs alors que d'autres ont aussi un emploi comptable, voire s'y cantonnent :

(14) a. du jardinage, de la natation, de la navigation, du braconnage, du jonglage

b. * un jardinage, * plusieurs natations, * des navigations, * trois braconnages, * quelques jonglages

(15) a. * de la discussion, * de la manifestation, * de la bataille, * de l'augmentation, * du bombardement

b. une discussion, plusieurs manifestations, des batailles, trois augmentations, quelques bombardements

(16) a. de la danse, de la marche, de la pratique, de la randonnée, de la chasse

b. une danse, plusieurs marches, des pratiques, cinq randonnées, quelques chasses

On peut distinguer *grosso modo* trois cas de figure, selon que le N-Vact est :
- massif (e.g. *jardinage*) — nous appellerons ce cas « type A »
- comptable (e.g. *discussion*) — « type B »
- bisémique, i.e. lexicalement massif et comptable (e.g. *danse*) — « type A / B » ($danse_A$ / $danse_B$).

Du point de vue référentiel, les noms du type A sont de purs noms d'activités, i.e. ils dénotent des actions homogènes, duratives et non délimitées — nous rejoignons sur ce point Heyd et Knittel. Leur caractère massif correspond directement à l'atélicité dans le domaine verbal, pour les raisons évoquées ci-dessus.

Les noms du type A s'emploient principalement dans des SN génériques de la forme *le N* et dans l'expression *faire du N* :

(17) a. (Le jardinage / la natation / le jonglage / la $danse_A$ / la $recherche_A$ / la $randonnée_A$), c'est agréable.

b. Sylvain adore (le jardinage / la natation / le jonglage / la $danse_A$ / la $recherche_A$ / la $randonnée_A$).

(18) faire (du jardinage / de la natation / du jonglage / de la $danse_A$ / de la $recherche_A$ / de la $randonnée_A$)

Cette prédilection d'emploi témoigne de leur sens d'activité. En effet, que l'on considère que l'article *le* générique constitue, sur le mode massif, un individu générique présenté « de façon homogène, c'est-à-dire comme étant constitué d'occurrences identiques, non discernables » (Kleiber 1990 : 158), ou qu'il vise un type décrit par le nom, établi « sans passer par l'individuel » et sans « dénombrement de discernables » (Corblin 1987 : 91), on admettra que l'absence de terme intrinsèque et d'instanciations clairement délimitées, caractéristique des actions atéliques, favorise l'emploi générique singulier des noms d'activités. De son côté, la structure *faire du N* contraint l'interprétation d'activité, y compris avec certains noms concrets auxquels on peut associer une activité caractéristique (e.g. *faire du cheval*, *faire du vélo*) (cf. Giry-Schneider 1978, Van de Velde 1997). Que les noms comme *jardinage*, *recherche*, *natation*, etc. s'emploient particulièrement bien dans cette tournure montre leur aptitude à dénoter des activités.

Les noms du type B, quant à eux, sont naturellement rétifs à l'interprétation d'activité, puisqu'ils décrivent des actions finies. Au plan référentiel, ils se distinguent des noms du type A par leur capacité, pour la plupart, à dénoter des événements — catégorie sémantique que, dans le domaine verbal, on associe plutôt aux accomplissements et aux achèvements (cf. Mourelatos 1978). La plupart des N-Vact du type B peuvent en effet apparaître dans des constructions événementielles types (cf. Huyghe & Marín 2008) :

(19) a. Le bombardement a eu lieu à l'aube.
b. La prière aura lieu à la Grande Mosquée.
c. Cette discussion a eu lieu en séance plénière.
d. Il y a eu plusieurs manifestations violentes à Khartoum le mois dernier.
e. Il y a eu une fête chez le voisin.
e. La bataille de Valmy a été un événement marquant.
f. Il y a eu des danses_{B} et des chants traditionnels.
g. La randonnée_{B} a été reportée à la semaine prochaine.

On remarquera que, contrairement aux noms A, les noms B peuvent très facilement, dans leurs emplois définis, dénoter des entités spécifiques, i.e. des occurrences particulières, individuées et identifiées par leur ancrage spatio-temporel.

Il y a donc pour ces noms une certaine distorsion sémantique avec les verbes correspondants. Alors que ceux-ci décrivent des actions sans limite temporelle, les noms B dénotent des actions bornées. On peut se demander si, pour autant, la rupture sémantique est complète. Notre hypothèse est qu'il reste une parenté aspectuelle entre les noms B et les verbes d'activité. Elle tient (i) à l'aspect duratif et (ii) à l'homogénéité associés à *discussion*, *promenade*, *manifestation*, *bataille*, etc.

3.2. Des événements duratifs

Les noms du type B ont en commun avec les verbes d'activité de décrire des actions dotées d'une extension temporelle. Autrement dit, ils ont la capacité de dénoter des événements duratifs. Les noms B peuvent en effet se voir associer des compléments d'étendue temporelle, de la forme *de x heures / minutes / secondes / jours / mois / etc.* :

(20) une manifestation de quatre heures, une fête de trois jours, une discussion de vingt minutes, une randonnée$_B$ de huit heures, une bataille de plusieurs jours

Ils peuvent également se construire avec les verbes *durer* et *se dérouler* (qui présuppose une durée) :

(21) a. La manifestation a duré quatre heures.
b. La fête a duré trois jours.
c. La discussion a duré vingt minutes.
d. La randonnée$_B$ a duré huit heures.
e. La bataille a duré plusieurs jours.

(22) a. La manifestation s'est déroulée à Paris.
b. La fête s'est déroulée dans le parc.
c. Ils sont satisfaits de la façon dont la discussion s'est déroulée.
d. La randonnée$_B$ s'est très bien déroulée.
e. La bataille s'est déroulée en deux temps.

Tel n'est pas le cas de tous les noms d'événements. Les noms liés aux verbes d'achèvement, en particulier, ne valident pas les tests mis en œuvre dans (20)-(22) :

(23) ?? une découverte de plusieurs mois, ?? une naissance de six heures, ?? un assassinat de trois minutes

(24) a. ?? La découverte a duré plusieurs mois.
b. ?? La naissance a duré six heures.
c. ?? L'assassinat a duré deux minutes.

(25) a. ?? La découverte s'est déroulée à l'Institut Pasteur.
b. ?? La naissance s'est déroulée à Lille.
c. ? L'assassinat s'est déroulé dans la rue.

Les noms d'achèvements dans (23)-(25) dénotent des événements ponctuels — ils sont eux-mêmes fidèles en cela à leurs correspondants verbaux (cf. Huyghe & Marín 2008). La comparaison avec les N-Vact du type B montre que ces derniers ont certains traits aspectuels en commun avec les verbes d'activité.

3.3. Des événements homogènes

Par leur durée, les actions décrites par les noms du type B se distinguent des achèvements et se rapprochent des accomplissements, prototypiquement représentés par un nom comme *accouchement*. En effet, *accouchement* valide les tests proposés dans (20)-(22) :

(26) un accouchement de six heures

(27) L'accouchement a duré six heures.

(28) L'accouchement s'est très bien déroulé.

Les noms B sont-ils équivalents aux noms d'accomplissements ? Nous pensons qu'il y a une différence dans le mode de délimitation des événements dénotés.

Pour *accouchement*, le terme du procès est impliqué par la nature même de l'action. En effet, *accouchement* ne décrit pas une action homogène, mais un procès structuré,

doté d'un point culminant aboutissant à un changement d'état. C'est cette structure qui à la fois implique le terme de l'action et le fixe. Tel ne nous paraît pas être le cas pour des noms comme *manifestation*, *discussion*, *fête*, *promenade*, etc. Les procès décrits ont certes une borne finale, mais l'existence et la spécification de cette borne ne sont pas imposées par la nature de l'action. Il nous semble qu'en l'occurrence les procès n'ont pas de point culminant et qu'ils n'impliquent pas de changement d'état au terme de l'action. Autrement dit, la borne finale n'est pas fixée « de l'intérieur », elle n'est pas déterminée par une structure actionnelle : le procès se déroule de façon homogène et s'arrête à un moment (non spécifié).

Il n'est pas facile d'étayer cette intuition par des tests linguistiques assurés. Certains faits peuvent toutefois conforter notre hypothèse. Par exemple, il est difficile de considérer un accomplissement comme réalisé s'il n'a pas été mené à son terme. Tel n'est pas le cas pour les actions dénotées par les noms du type B :

(29) L'accouchement a pu être interrompu au bout d'une heure. > Elle n'a pas accouché.

(30) a. La manifestation a été interrompue au bout de deux heures. > Ils ont manifesté.

b. La discussion a été interrompue au bout d'une demi-heure. > Ils ont discuté.

c. La promenade a été interrompue par la pluie. > Ils se sont promenés.

Dans (30), l'interruption n'empêche pas de considérer que l'événement a eu lieu ; la réalisation de l'action ne dépend donc pas d'un terme prédéfini. Le procès est vu comme homogène et non culminant. On retrouve ici, pour les noms du type B, le « paradoxe imperfectif » mis en évidence pour les verbes d'activité (cf. Garey 1957, Kenny 1963, Dowty 1979) [5].

De même, la prolongation de l'action dénaturerait les accomplissements, alors qu'elle n'affecte pas les actions décrites par les noms B : au terme de l'accouchement, on ne peut pas, par une décision arbitraire, prolonger le procès, contrairement à ce qui semble possible pour les promenade, discussion, manifestation, etc.

Le terme de l'action ne semble donc pas spécifié par les noms du type B, ce qui est une indication de l'homogénéité des procès décrits. Celle-ci marque la parenté sémantique entre les noms B et les verbes d'activité.

La différence entre noms d'accomplissements et N-Vact du type B rappelle une distinction établie par Langacker (1991), dans le domaine concret, entre deux types de noms comptables. Langacker distingue en effet, sur une base référentielle, entre les noms comptables traditionnels, qui indiquent l'hétérogénéité et la structuration de leurs référents (*chaise*, *maison*, etc.), et les noms comptables homogènes, dont les *denotata* ont des bornes, mais pas de structure interne (*lac*, *entracte*, *bip sonore*, etc.). Pour ces derniers, la délimitation du référent n'est pas structurellement déterminée ; or c'est précisément ce qu'on observe pour les noms B. Les noms d'accomplissements et les noms du type B pourraient donc incarner, dans le domaine de la signification abstraite, la distinction entre les deux types de noms comptables, homogènes et hétérogènes.

---

[5] On peut considérer, dans le cas des accomplissements à thème incrémental (cf. Dowty 1991, Tenny 1994), que la réalisation de l'action est progressive. Ainsi peut-on inférer de *La construction de l'immeuble à été interrompue* que l'immeuble a été en partie construit. Mais, même dans ce genre de cas, l'interruption empêche de considérer l'action comme véritablement accomplie : la construction de l'immeuble n'est pas aboutie. La situation est différente dans (30) car, même quand le verbe d'activité correspondant au nom B est transitif, l'action décrite ne comporte pas de point culminant marquant le terme de l'action. En conséquence, l'action peut être considérée comme réalisée dès lors qu'elle a débuté (e.g. *Le bombardement de la ville a été interrompu au bout de deux heures > La ville a été bombardée*).

Par ailleurs, l'homogénéité associée aux noms B permet d'expliquer l'emploi tout à fait régulier de ces noms dans des tournures « semi-massives », de la forme *x Nmesure de Nsg* (cf. Van de Velde 1995, 1997) :

(31) vingt minutes de discussion, deux jours de bataille, trois heures de promenade, deux heures de manifestation, trois jours de fête, une heure de prière

Dans les SN de cette forme, la délimitation incombe à la quantité elle-même, i.e. au spécifieur, et non au nom déterminé. N n'apporte pas lui-même l'information de l'individuation et sa dénotation est vue comme homogène — la tournure s'emploie d'ailleurs canoniquement avec des noms massifs (e.g. *deux kilos de farine*, *deux litres d'eau*). On peut penser que si les noms du type B apparaissent très facilement en position de N dans *x Nmesure de Nsg*, c'est précisément parce qu'ils ont une dénotation homogène.

La régularité des séquences sous (31) constitue en effet une particularité des noms du type B. Les noms comptables standards s'emploient beaucoup moins facilement dans ce genre de construction. C'est le cas d'*accouchement* lui-même :

(32) ? deux heures d'accouchement

ce qui s'explique par l'hétérogénéité du procès décrit [6]. Par contre, la tournure est tout à fait compatible avec les noms du type A, i.e. ceux qui héritent pleinement du sens d'activité :

(33) deux heures de jardinage, plusieurs jours de navigation, dix minutes de jonglage

Ainsi, en dépit de leur caractère comptable, les noms B ont une proximité sémantique avec les noms d'activités, qui échappe aux noms d'accomplissements. *Discussion*, *promenade*, *manifestation*, etc. forment donc une catégorie nominale originale, à mi-chemin entre l'activité et l'accomplissement. Cette spécificité s'explique par leur hybridité aspectuelle : ces noms ont à la fois des caractéristiques propres aux activités et la capacité de dénoter des événements.

4. Une nuance dans le domaine verbal

Comme nous venons de le voir, les noms dynamiques liés morphologiquement aux verbes d'activité peuvent dénoter soit des activités soit des événements. On peut se demander pourquoi les verbes d'activité ont cette double correspondance nominale. Notre sentiment est qu'il y a des éléments, dans la nature des activités décrites par les verbes, qui la conditionnent.

En effet, les verbes correspondant aux noms du type A ont tendance à renvoyer à des actions que l'on réitère, à des pratiques routinières que l'on suspend, mais qui ne s'arrêtent jamais définitivement — il s'agit souvent de passe-temps, constitutifs de notre existence active. Dans ce cas, les éléments qui permettent d'individualiser les

[6] Les noms comptables concrets les plus susceptibles d'apparaître dans *x Nmesure de Nsg* sont ceux auxquels on peut, d'une façon ou d'une autre, associer une certaine homogénéité. C'est le cas par exemple des noms qui décrivent des objets idéalisables comme des lignes ou des surfaces : *cinquante mètres de trottoir*, *deux mètres carrés de plancher*, *dix mètres de falaise*, *deux cents hectares de plage*, etc. (vs *?? dix centimètres de livre*, *?? dix mètres carrés de maison*, *?? un mètre de lampe*, *?? trois centimètres carrés de violon*). La discontinuité et la délimitation, si elles sont partie prenante de la signification de ces noms, ne reposent pas sur la description d'une structure compositionnelle complexe.

occurrences de l'activité sont peu nombreux et peu variables, voire négligeables. Il n'est pas crucial de savoir par exemple, quand Pierre jardine, où il le fait, à quelle heure, pendant combien de temps, etc. L'activité peut même se caractériser par une certaine récurrence spatiale. Ces facteurs tendent à l'indistinction des occurrences de l'action. On notera d'ailleurs que la plupart des noms du type A sont liés à des verbes intransitifs, c'est-à-dire à des prédicats impliquant peu de variables thématiques. Avec récurrence de l'agent et possibilité de négliger les spécificités d'ancrage spatio-temporel, le verbe se voit aisément associer une interprétation routinière.

Inversement, les verbes correspondant aux noms du type B décrivent des actions qui comptent beaucoup de paramètres d'individuation. De plus, leur variation semble importante dans la définition de l'action. Ainsi *manifester*, *discuter*, *bombarder*, *se promener* décrivent-ils des situations à fort potentiel événementiel : tout ce qui distingue les différentes occurrences de l'activité (lieux, dates, objets, participants, etc.) est fortement mobilisé par le type de procès décrit. Par exemple, quand Pierre manifeste, il y a en arrière-plan non seulement une date et un lieu, mais aussi un objet de protestation, d'autres manifestants, etc. Ces particularités tendent à singulariser l'occurrence de l'action et à en faire un événement distinctif. Autrement dit, le potentiel de discernabilité des occurrences de l'action est plus fort pour les verbes liés aux noms B que pour ceux liés aux noms A.

On peut remarquer, dans ce sens, que les noms du type B sont plus souvent liés à des verbes d'activité transitifs. Par leur structure argumentale plus riche, ces verbes favorisent la différenciation des occurrences. Quant aux verbes intransitifs liés aux noms B, ils se prêtent difficilement à l'interprétation habituelle :

(34) a. Pierre (jardine / jongle / braconne).
b. Pierre (manifeste / discute / rêve).

Alors que (34a) est susceptible d'une double lecture, habituelle ou événementielle [7], seule la seconde convient à (34b). Avec des verbes comme *manifester*, *discuter*, *rêver*, l'interprétation habituelle au présent doit être contrainte — par exemple par un adverbe de fréquence ou de quantité (*Pierre (manifeste / discute / rêve) beaucoup*). Que ces verbes ne sollicitent pas facilement la lecture habituelle indique une certaine résistance à l'amalgame des occurrences de l'action. Celle-ci peut expliquer pourquoi les noms correspondants se cantonnent à la dénotation d'événements, alors qu'au contraire, *jonglage*, *jardinage* et *braconnage*, dérivés de verbes qui acceptent l'interprétation habituelle, dépassent le seuil événementiel pour dénoter des actions qui se prolongent indéfiniment.

5. Conclusion

A la question de savoir si les N-Vact ont des propriétés aspectuelles comparables à celles des verbes correspondants, on peut répondre de la manière suivante. Il y a d'une part des N-Vact de sens concret, qui n'ont logiquement pas de caractéristiques aspectuelles, et d'autre part des N-Vact abstraits et dynamiques, mais qui contrairement à leurs correspondants verbaux peuvent exprimer une délimitation. Plus précisément, il faut distinguer, parmi les N-Vact dynamiques, entre les noms du type A, qui sont

[7] Pour une analyse détaillée de ces doubles interprétations, et en particulier de la lecture habituelle, voir Kleiber (1987).

massifs et qui décrivent de pures activités, et les noms du type B, qui sont comptables, et qui décrivent des actions finies. Ces dernières, en dépit de leur délimitation, ont en commun avec les activités d'être duratives et homogènes.

A bien des égards, l'atélicité, qui opère dans le domaine verbal, s'applique aussi dans le domaine nominal. Elle correspond au caractère massif des noms abstraits dynamiques. De fait, les traits constitutifs de la signification massive, à savoir l'absence de délimitation, la continuité et l'homogénéité, sont également caractéristiques des verbes d'activité. Les noms du type A peuvent ainsi être considérés comme atéliques. Le critère de la télicité, par contre, doit être précisé lorsqu'on l'applique dans le domaine nominal. Il faut savoir si l'on parle de délimitation structurelle ou non, impliquant ou non un point culminant et un changement d'état. Les noms du type B ne seraient « téliques » que dans le second cas. Autrement dit, le critère sémantique de la délimitation demande à être affiné lorsqu'on l'applique dans le domaine nominal.

Il ressort de notre travail qu'il n'y a pas de recouvrement entre la classe des noms liés morphologiquement aux verbes d'activité et la classe des noms d'activités. D'une part, tous les N-Vact ne sont pas des noms d'activités. D'autre part, il existe des noms d'activités qui ne sont pas des N-Vact : comme nous l'avons vu, certains noms concrets peuvent avoir en contexte une interprétation d'activité, notamment dans l'expression *faire du N* (e.g. *faire du violon*, *faire du vélo*, *faire du cheval*). En outre, certains noms liés à des verbes transitifs sous-déterminés (i.e. dont la délimitation dépend de l'objet), comme *escalade*, peuvent renvoyer à des activités (e.g. *Pierre (pratique / adore / fait de) l'escalade*). Il serait intéressant, à cet égard, de s'interroger sur l'aspect des noms liés à des verbes comme *lire*, *chanter*, *dessiner*, *bricoler*, *calculer*, etc., qui se caractérisent par leur double emploi, intransitif d'activité (cf. *Pierre a lu (pendant trois heures / *en trois heures)*) ou transitif sous-déterminé (cf. *Pierre a lu (un roman en deux heures / des romans pendant toutes les vacances)*). Les noms correspondants semblent se voir associer le sens d'activité (*J'aime (la lecture / le dessin)*, *faire (du bricolage / du chant)*), mais aussi un sens comptable, événementiel ou concret (*La lecture aura lieu le matin*, *Ce chant était magnifique*, *Elle a effectué un calcul difficile*, *Pierre m'a montré son dessin*, etc.). Quelles sont précisément les conditions d'emploi de ces noms ? Quelles contraintes déterminent leur interprétation en contexte ? Comment se construit leur polysémie ? Plus généralement, on peut se demander ce qu'il advient des nominalisations de verbes dont l'aspect dépend de l'objet. Les caractéristiques aspectuelles de ces noms dépendent-elles de leur structure argumentale ? *Quid* des cas où il n'y a pas de structure argumentale apparente ? Nous essaierons de traiter ces questions dans nos prochains travaux.

Références

Alexiadou, A. (2001). *Functional Structure in Nominals : Nominalization and Ergativity,* Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins.

Anscombre, J.-C. (1990). L'opposition *longtemps* / *longuement* : durée objective et durée subjective, *Langue Française* 88 : 90-116.

Cheng, C.-Y. (1973). Comments on Moravcsik's paper, in K.J.J. Hintikka ; J.M.E. Moravcsik ; P. Suppes, (eds), *Approaches to Natural Language : Proceedings of the 1970 Stanford Workshop on Grammar and Semantics*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company, 286-288.

Comrie, B. (1976). *Aspect, an Introduction to the Study of Verbal Aspect and Related Problems*, Cambridge : University Press.

Corblin, F. (1987). *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève / Paris : Librairie Droz.
Dowty, D. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company.
Dowty, D. (1991). Thematic Proto-Roles and Argument Selection, *Language* 67-3 : 547-619.
Flaux, N. ; Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français : esquisse de classement*, Paris : Ophrys.
Garey, H.B. (1957). Verbal aspect in French, *Language* 33 : 91-110.
Ghiglione, R. *et alii*. (1990). Prédications d'état, de déclaration et d'action : essai de classification en vue d'une application en analyse de contenu, *Langages* 100 : 81-100.
Giry-Schneider, J. (1978). *Les nominalisations en français : l'opérateur « faire » dans le lexique,* Genève : Droz.
Grimshaw, J. (1990). *Argument Structure*, Cambridge Mass. : The MIT Press.
Gross, G. (1996). Prédicats nominaux et compatibilité aspectuelle, *Langages* 121 : 54-72.
Heyd, S. ; Knittel, M.-L. (2009). Les noms d'activité parmi les noms abstraits : propriétés aspectuelles, distributionnelles et interprétatives, *Lingvisticae Investigationes* 32-1 : 124-48.
Huyghe, R. ; Marín, R. (2008). L'héritage aspectuel des noms déverbaux en français et en espagnol, *Faits de Langue* 30 : 265-273.
Kailuweit, R. (2003). Classes de prédication, macrorôles et corrélation (linking) dans la RRG, *Cahiers du CRISCO* 13 : 21-36.
Kenny, A. (1963 / 1994). *Action, Emotion and Will,* Bristol : Thoemmes Press.
Kleiber, G. (1987). *Du côté de la référence verbale : les phrases habituelles,* Berne : Peter Lang.
Kleiber, G. (1990). *L'article* LE *générique : la généricité sur le mode massif*, Genève / Paris : Librairie Droz.
Langacker, R.W. (1991). *Concept, Image, and Symbol : the Cognitive Basis of Grammar*, Berlin / New York : Mouton de Gruyter.
Marín, R. (2000). *El componente aspectual de la predicación,* PhD, Universitat Autònoma de Barcelona.
Marque-Pucheu, C. (1998). Contraintes sur le mode / temps et l'aspect induites par les adverbes, *Cahiers Chronos* 2 : 107-126.
Mourelatos, A. (1978). Events, Processes and States, *Linguistics and Philosophy* 2 : 415-434.
Nicolas, D. (2002). *La distinction entre noms massifs et noms comptables*, Louvain / Paris : Editions Peeters.
Osswald, R. (2005). On Result Nominalization in German, *Proceedings of Sinn und Bedeutung* 9 : 256-270.
Pelletier, F.J. (1979). Non-singular reference : some preliminaries, in F.J. Pelletier, (ed.), *Mass Terms : some Philosophical Problems*, Dordrecht : D. Reidel Publishing Company, 1-14.
Pustejovsky, J. (1995). *The Generative Lexicon*, Cambridge Mass. : The MIT Press.
Quine, W.v.O. (1960 / 1977). *Le mot et la chose*, Paris : Flammarion.
Reboul, A. (2000). La représentation des éventualités dans la théorie des représentations mentales, *Cahiers de Linguistique Française* 22 : 13-55.
Robberecht, P. (1998). Quelques réflexions à propos de la forme progressive chez les anglophones et les étudiants anglais, *Cahiers Chronos* 2 : 127-140.
Tenny, C. (1994). *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface,* Dordrecht : Klumer Academic Publishers.
Van de Velde, D. (1995). *Le spectre nominal: des noms de matières aux noms d'abstractions,* Louvain-Paris : Editions Peeters.
Van de Velde, D. (1997). Un dispositif linguistique propre à faire entrer certaines activités dans des taxinomies : *Faire + du + Nom d'activité*, *Revue de Linguistique Romane* 243-244 : 369-395.

Van de Velde, D. (2006). *Grammaire des événements*, Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*, Ithaca N.Y. : Cornell University Press.
Verkuyl, H. (1971). *On the Compositional Nature of the Aspects*, PhD, Université d'Amsterdam.
Verkuyl, H. (1989). Aspectual classes and aspectual composition, *Linguistics and Philosophy* 12 : 39-94.
Wilmet, M. (1980). Aspect grammatical, aspect sémantique, aspect lexical : un problème de limites, in J. David ; R. Martin, (éds), *La notion d'aspect*, Metz : Centre d'Analyse Syntaxique de l'Université de Metz, 51-68.